

Département GARD Commune LE CAILLAR
Arrondissement NIMES Canton VAUVERT

Monument Eglise paroissiale Saint-Etienne

Situation exacte
Au centre du village.

Propriétaire

Adresse Commune
Profession

Nature de la protection proposée Inscription à l' Inventaire Supplémentaire
des Monuments Historiques

Etendue Ensemble de l' élévation de la façade occidentale, y compris le clocher et la balustrade.

Epoques de construction Mur Ouest et porche: XII^e; reste de l' église, reconstruit au XVII^e, et notamment: balustrade et clocher. Les colonnes du porche sont récentes (manquaient en 1851).

Etat de conservation

Assez bon état dans l' ensemble; lézardes au mur du chevet; érosions superficielles, dues à la nature de la pierre; à la balustrade et aussi à quelques parties sculptées de l' archivolt et au chapiteau de gauche du porche.

Réparations à prévoir d'urgence

Estimation globale de ces réparations

Crédit d'entretien nécessaire

Le propriétaire consentirait-il au classement ?

Renseignements bibliographiques : I) E. Trenquier, Notice sur diverses localités du département du Gard, Nîmes 1851 (Bibl. Municip. Montpellier, N° 10.406). - 2) Germer-Durand, Dict. Topogr. du Gard. - 3) Arch. dép. Gard, H-785, Bullaire de St-Gilles, Nos 122 et 124. - 4) Ibid., H-5. - 5) Ibid., G-1560. - 6) Arch. dép. Hérault, B-36, 1650. - 7) Hist. Gén. Languedoc (éd. Paya), t. IV, p. 104 col. 1; p. 130 col. 2; pp. 315 et suiv. - 8) P. Anselme, Gds Officiers de la Couronne, t. VII, 482. - 9) d' Hozier, Armorial Gén., VI, 65. - 10) X..., la Prise des châteaux de Vauvert et du Caylar, Nîmes, 1883 (bibl. Municip. Montp., N° 10.130). - II) Sté Arch. Montp. N° 43, p. 258. - 12) Fisquet,

Documents graphiques et photographiques connus :

E. Trenquier, op. cit., dessin: porche (on y voit les chapiteaux sans les fûts des colonnes; le dessin est de 1851).

Suite de la Bibliographie: France Pontificale, I, 216. - 13) Arch. dép. Gard, G-1304, visites pastorales. - 14) Archives du presbytère du Caylar: listes des religionnaires en 1695; requête de 1710 (avances pour les réparations de l' église).

Matériaux de construction Parties du XII^e s.: pierre de Nus (dite "muget"). - Parties du XVII^e; pierres d' Aigues-Vives. L'une et l'autre ont fourni quelques échantillons défectueux.

Historique La tradition, qui place en 1091 la consécration de cette église, est entretenue par deux inscriptions, toutes les deux récentes: l'une, datée de 1855, au tympan du portail; l'autre, sur une plaque de marbre, au-dessus du bénitier, rappelant les cérémonies commémoratives du huitième centenaire, en 1891.

Faute d'avoir connaissance des textes relatifs à cette dédicace, il suffira de noter que les parties les plus anciennes du monument ne paraissent pas antérieures au douzième siècle; si une consécration eut lieu en 1091, ce fut probablement la bénédiction d'un chantier, dont la ruine totale du sanctuaire ne permet plus de préjuger quel pouvait être alors son état d'avancement.

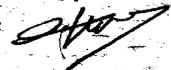
A n'en pas douter, le village existait depuis longtemps déjà, et il était fortifié: sa plus ancienne mention le désigne comme "castellus" en 675 (2); le "castellare" de 1018 devint "Caislar" en 1060, "Castlar" en 1096 (2). A cette dernière date, une assemblée se tint au Cailar, pour délimiter les territoires de ce lieu et ceux de l'abbaye de Psalmody (2).

L'église Saint-Étienne est mentionnée pour la première fois en 1119, dans le bullaire de l'abbaye de Saint-Gilles (2). Elle dépendait, en 1134, du diocèse de Nîmes (2).

Cette seigneurie appartenait alors à Bernard Aton, troisième frère de Roger et vicomte de Nîmes. Bernard Aton vendit ses terres du Caylar, en 1138 et 1141, à Rainon I, seigneur d' Uzès (7). Rainon I, époux de Béatrice, eut pour fils Guillaume-Rainon, mort sans postérité, et dont la sœur, Roscie, épouse de Rostaing de Sabran, devint dame du Caylar. A Roscie succéda, vers 1206, Rainon II époux de Garsinde, comtesse de Forcalquier; mort sans descendant mâle, Rainon laissa ses biens à sa fille Béatrix, qui avait épousé en 1202 le dauphin André de Bourgogne, dit Guigues XI. (7).

C'est seulement vers la fin du treizième siècle que la seigneurie du Caylar passa à Païs Bermond, fils de Bernard de Sommières (I), mort en 1296 (8), puis à ses descendants, dont le dernier fut une fille, Marguerite, mariée en 1591 à Balthazar de Baschi (I). On connaît encore Charles de Baschi, époux de Marguerite de Causse, leur fils, Louis de Baschi, et enfin François de Baschi, mort en 1777 (I). Ce dernier est enterré dans l'église du Caylar. (cf. ci-après, description).

Date: 30.6.50

Signature: 

Ne rien coller sur cette fiche

Eglise Paroissiale Saint-EtienneFiche 2

Revenons à l'histoire religieuse du Cailar, dont la paroisse comprenait le prieuré simple et séculier de Saint-Etienne, et le prieuré de Saint-Gilles-le-Vieux ou Missargues, son annexe (2). Le tout, comme on l'a vu, se trouvait dans le ressort du diocèse de Nîmes, mais à la collation de l'Abbé de Saint-Gilles (1)(2)(3).

Lorsque le pape Urbain V fonda, à Montpellier, au quatorzième siècle, le Collège de Saint-Benoît -Saint-Germain, il se préoccupa de doter ce monastère; par une Bulle du 1er février 1368, il établit le prieuré bénédictin de Saint-Germain, placé sous la dépendance de l'abbé de Saint-Victor de Marseille (II). Par une autre bulle, il unit, le 9 septembre 1369, à ce monastère Saint-Benoît de Montpellier, le prieuré du Cailar, diocèse de Nîmes (3). Pour dédommager l'abbé de Saint-Gilles, qui avait eu jusque là ce prieuré du Cailar sous sa dépendance, il lui attribua l'église paroissiale de Laudun, prieuré du diocèse d'Uzès (3).

Par la suite, ce prieuré du Cailar se trouva rattaché au chapitre cathédral Saint-Pierre de Montpellier; on sait que l'érection de l'église monastique de Saint-Benoît de Montpellier en église cathédrale séculière, date de 1536 : conséquence du transfert de la cathédrale de Maguelone à Montpellier, du temps du pape Paul III (12).

On trouve d'ailleurs le prieuré du Cailar, énuméré parmi d'autres dépendances du chapitre cathédral de Montpellier, dans un texte non daté, mais dont l'époque a été située entre 1601 et 1618 (5). Un procès opposa les consuls du Cailar à ce chapitre en 1650 (6).

Entre temps, l'église du Cailar avait été presque entièrement ruinée, sans que l'on sache si cette destruction se place à l'époque des premiers troubles religieux, ou bien lors du siège de 1628 (10). Il est probable que la reconstruction n'eut lieu qu'après ces ultimes remous de la guerre civile. De rares et succincts procès-verbaux de visites pastorales, tel que celui de 1693 (13) nous apprennent seulement que l'église était alors ouverte au service divin.

Un texte inédit (14) montre cependant que des réparations importantes étaient en cours en 1710, et qu'il avait été dressé une liste de douze nouveaux convertis, astreints à fournir les avances nécessaires. L'objet de ces travaux, ni leur montant, n'est indiqué, mais la résistance des assujettis, la menace de les contraindre par logement de troupes, laissent présumer que la somme était d'importance; il est probable que ce litige se rapportait au clocher, dont on sait que l'entretien était à la charge des paroissiens, suivant l'usage général. Cette tour carrée a été entièrement rebâtie depuis sa base, au contact du puissant mur roman occidental.

En confrontant les renseignements qui précèdent et les observations faites sur place, on peut rétablir comme suit les diverses phases de la construction de l'édifice actuel:

1°) époque romane: le porche et le mur adjacent, avec la tourelle Nord, datent du douzième siècle, et plus probablement, comme le montre la disposition de l'archivolte et de ses retours, de la fin de ce douzième siècle. L'appareil est bien caractérisé, avec ses échantillons en délit, ses parements décorés d'une taille en épi. Le passage latéral, à l'archivolte, d'ornements torsadés à des palmettes, indique peut-être une reprise après un temps d'arrêt. Quant à la corniche intérieure, dont il n'existe que deux fragments, Trenquier (I) y voit un souvenir de Saint-Trophime d'Arles, dont l'église avait aussi Saint-Etienne pour patron.

2°) reconstruction: nef, chevet, clocher Sud, dôme de la tourelle Nord et balustrade. Ces diverses parties sont évidemment postérieures à la destruction de l'église, et, plus probablement, aux événements de 1628. De tous ces éléments, c'est probablement le clocher qui est le plus récent, comme le montre sa mouluration de base; ses parements sont les seuls à présenter des marques de pose, à caractère numérique, qu'on observe rarement, sous cette forme, avant 1700 environ. Le matériau et l'appareil, présentent des différences notables avec ceux de la construction romane.

Quelques parties intérieures sont plus récentes encore; par exemple, la plaque de marbre, au-dessus du bénitier, porte un écu d'argent à une fasce de sable qui est celui des Baschi (8)(9); et dans la nef la plaque tombale de François de Baschi porte encore une inscription lisible, avec la date 1777. La litre, signalée par Trenquier (I) et qui cernait tout le monument, se rapportait peut-être au même personnage, mais il ne reste plus de traces des écussons qui y étaient peints.

3°) parties modernes: colonnes du porche, voûtes, autels. Paru en 1851, l'ouvrage de Trenquier (I) indiquait, avec dessin à l'appui, que les deux chapiteaux du porche étaient privés de leurs colonnes, tenant solidement néanmoins, grâce à leur encastrement dans les piédroits. Ces colonnes ont été rétablies, probablement à l'occasion des cérémonies de 1891; la pierre en est déjà érodée et on pourrait se méprendre sur leur ancienneté, n'étant l'absence totale de liaison avec le mur roman.

Le tympan pose une question plus délicate; on y lit bien l'inscription commémorative de 1855, déjà en partie effacée; au centre, une croix, que Trenquier décrit comme un "sujet iconographique chrétien", bornée d'une rainure, était, paraît-il, protégée par des dalles enchâssées dans la façade. A la croisée, un cœur est entouré par une couronne d'épines, non point la couronne à torsades régulières de l'iconographie primitive, mais les épines entrelacées "au naturel", comme dans les calvaires ruraux du dix-septième siècle. Aussi, l'archaïsme apparent de cette croix pattée laisse-il quelques doutes sur son ancienneté.

Un autre problème doit être évoqué, c'est celui de la fleur-de-lys qui décore la clef de voûte du clocher. suivant une

tradition locale, assez inconsistante, cette fleur-de-lys rappellerait le souvenir de Saint-Louis, ou bien, selon d'autres, celui de Louis XI. Il paraît bien difficile de vieillir jusqu'au XIII^e, ou même jusqu'au XV^e siècle, un clocher dont les moulurations de base marquent suffisamment le style classique. D'autre part, cette clef sculptée se distingue trop mal, à contre-jour, pour qu'on puisse s'assurer si cette fleur-de-lys appartient à un blason, qui ne saurait être, d'ailleurs celui du Caylar (d'argent au saule de sinople). C'est probablement une marque de loyalisme envers le gouvernement royal, contre lequel une partie de la population du lieu s'était si souvent insurgée. Les longues listes nominatives des religionnaires du Caylar, dressées en 1695 (14), montrent suffisamment quelle était la situation locale, à une époque apparemment très voisine de celle de la construction du clocher.

NOTA; Dans ce qui précède, on a alternativement employé l'orthographe Caylar ou Cailar, en se conformant aux graphies des textes cités en référence. L'orthographe "Cailar", qui semble avoir prévalu (dictionnaire des Communes), a l'avantage de marquer la distinction avec "Le Caylar" (Hérault).

DESCRIPTION SOMMAIRE. Eglise à nef unique, chevet polygonal, chapelles latérales surmontées de tribunes. Orientation à l'Est. clocher à l'angle Sud-Ouest. Partie romane réduite au mur Ouest, avec porche, et tourelle dans l'angle Nord-Ouest.

Dimensions principales:

Longueur totale:.....	24m,50
Largeur.....	13m,20
Epaisseur du mur Ouest.....	1m,29
Largeur de la nef, dans œuvre.....	7m,18
Largeur du sanctuaire, dans œuvre.....	7m,05
Longueur de la nef, dans œuvre.....	13m,35
Tourelle Nord, côtés extérieurs:	2m,28 sur 2m,63.
clocher, côtés extérieurs:	4m,20 sur 4m,70
PORCHE, ouverture extérieure:	2m,77
" " intérieure;	1m,62.

FACADE OCCIDENTALE. Le mur de fond est entièrement roman, au Nord de sa liaison avec le clocher, et sur toute son élévation jusqu'à la base de la balustrade; il en est de même de la tourelle Nord, à l'exception des assises supérieures et de la couverture équi-domoïde. (fig. 2,4).

La construction est en appareil alterné, excepté à la base, où les hauteurs d'assises sont de 20, 22, 25 ou 29 centimètres. Quelques échantillons sont en délit (fig. 4, 5).

Les joints et les parements sont très soigneusement travaillés, dans un matériau dit "muget" ou pierre de Mus (commune située à 8 km au N.N.O.). On y voit quelques traces d'outil (taillant droit) disposées en épi, le plus souvent sur trois rangées: deux rangs de hachures obliques à droite, encadrant un rang de hachures obliques à gauche.

Le portail s'ouvre au milieu de cette façade. Deux colonnes à chapiteaux supportent une arcature en plein cintre, composée d'un gros boudin intérieur, de deux boudins plus petits, encadrés de filets et séparés par des gorges, et d'une large archivolte décorée. (fig. 5 à 8)

Les parties sculptées sont: les chapiteaux, leurs tailloirs, qui se prolongent en impostes jusque sous les retombées de l'archivolte, et cette archivolte elle-même.

Chapiteaux. Épannelés dans des blocs solidement encastrés dans les piédroits, ces chapiteaux ont pu demeurer en place, longtemps après la disparition des colonnes, celles-ci remplacées au dix-neuvième siècle. La corbeille est sculptée sur les trois autres faces, dont deux dégagées. Du type corinthien, le décor comprend, au-dessus de l'astragale, une rangée de feuilles d'acanthé égales, massives et recourbées en crochets. Au-dessus, des volutes très maigres viennent s'enrouler sous les angles, soutenues par des feuilles d'acanthé. Au centre, une palmette se dresse verticalement entre les volutes. (fig. 9 à 14)

A remarquer que, si au parement ~~extérieur~~ intérieur, vers l'entrée, les volutes sont égales, elles ne le sont pas au parement de tête (fig. 11, 12); le sculpteur ayant moins de place du côté extérieur y a logé une volute plus courte, d'où un aspect général assez gauche (fig. 11).

TAILLOIRS ET IMPOSTES; sur toute la longueur de ces biseaux se déroulent des rinceaux semblables, faits de deux brins bagués, entourant des palmettes à trois feuilles qui se contournent, tantôt vers le haut, tantôt vers le bas (fig. 9 à 12). Ces impostes ne sont pas tout-à-fait assez longues pour joindre la moulure extrême de l'archivolte.

ARCHIVOLTE. La partie gauche de l'archivolte est décorée d'entrelacs à trois brins, dont les boucles se répètent sans variation apparente sur tout le déroulement de cette moulure, jusqu'aux environs du quart inférieur droit (fig. 9, 10). Dans cette partie droite, les boucles sont remplacées par des palmettes à cinq lobes, arrondies et creusées en coquilles, et cernées par des cercles à deux brins, reliés entre eux par des bagues. (fig. 10, 12)

30.6.50
A

Eglise paroissiale Saint-EtienneFiche 4

Ces coquilles sont séparées les unes des autres par de petites boules. Elles occupent deux des éléments d'assemblage de l'archivolte, et les entrelacs occupent les six autres. Il faut remarquer aussi que les entrelacs eux-mêmes ne sont pas parfaitement homogènes; on peut voir, sur la figure 8, que les boucles inférieures 1-2-3-4 tournent de gauche à droite, puis, après une balèvre bien visible, le passage des brins s'inverse à partir de la boucle 5. Il existe encore un certain cafouillage près du sommet, que l'on paraît avoir voulu marquer par des boucles opposées, formant un X (fig. 8).

PORTE ET TYMPAN. La porte est une ouverture rectangulaire, de 1m,62 de largeur, dont la hauteur (2m,27) est très nettement inférieure à la cote des chapiteaux au-dessus du sol (3m,10 à la base du tailloir). (fig. 567).

L'encadrement est mouluré d'un boudin, dégagé entre deux filets. La surface plane qui s'étend au-dessus du linteau, et jusqu'au boudin intérieur de l'arc en plein cintre, dépasse donc de beaucoup les dimensions normales d'un tympan. Cette surface a reçu, en 1855, une inscription, partiellement lisible (fig. 15-16) rappelant la consécration de l'édifice en 1091, et la restauration de 1855, postérieure à la monographie de Trenquier (1851).

La partie la plus intéressante de ce tympan est une croix pattée, cernée d'une rainure. Le croisillon porte un cœur, entouré par une couronne d'épines, et chacune des branches de la croix porte une croix champlevée, avec un cercle à la croisée (fig. 16-17). Il est possible que cette croix, au contour archaïque, soit ancienne, et que son décor ait été ajouté lors de la restauration de 1855. Il est possible aussi, et apparemment plus probable, que le tout ne soit qu'une fantaisie moderne, rappelant quelque motif ancien, jadis visible avant la réfection de cette entrée. Etant données les proportions de cet ensemble, le doute est permis, et la dernière hypothèse paraît la plus probable. (fig. 15-16-17).

Remarques. Comme on peut en juger par les figures 2 et 5, il semble que le décor sculpté roman ait comporté primitivement, en plus des parties décrites ci-dessus:

1°): le prolongement des impostes à rinceaux, jusqu'à la liaison avec les tourelles latérales;

2°): à la cinquième assise au-dessus du sommet de l'archivolte, une corniche sculptée, dont il ne subsiste d'autres traces que quelques parties en relief, à la base de la fenêtre.

TOURELLE NORD. La tourelle d'angle, au Nord de cette façade occidentale, présente exactement le même appareil que ce mur de fond; le

mur latéral Nord de la nef s' y raccorde sans liaison (fig. 2). A l' intérieur, cette tourelle contient l' unique escalier, qui donne accès à la fois aux toitures et au clocher Sud. Cet escalier, très raide, s' élève de gauche à droite, autour d' un noyau plein de 36 cm de diamètre. L' emmarchement est de 0m,55. La dimension inhabituelle du noyau peut compter parmi les particularités notables de l' édifice.

FACE INTERNE DU MUR OCCIDENTAL. La conservation intégrale du mur occidental roman sur toute son épaisseur est encore attestée par les sculptures des deux piliers du fond de la nef. Ces piliers, qui sont surtout visibles à leur partie supérieure, dans la tribune, font saillie de 34 cm et portent des impostes à retours. Des dégradations, et surtout des enduits empâtant les sculptures, ne permettent guère de voir que les décorations du pilier Nord-Ouest (fig. 18). Des palmettes, à trois folioles droites, cernées de rinceaux à deux brins, rappelleraient, d' après Trenquier, certains chapiteaux de Saint-Trophime d' Arles. De ces piliers, on pourrait déduire que la nef primitive romane devait être voûtée en berceau sur doubleaux, avec, probablement, des arcs longitudinaux intérieurs. L' aménagement de la nouvelle nef, et des tribunes, a fait disparaître les amorces de ces arcs présumés. (fig. 18).

CLOCHER. Avec ce qui précède, se termine la description de la partie romane de l' édifice, telle qu' elle se présente actuellement. La tour carrée du clocher, à l' angle Sud du mur de fond, ne présente pas la moindre liaison avec ce mur primitif. Le matériau aussi est différent; c' est un calcaire gréseux qui proviendrait d' Aigues-Vives, à 9 km environ au Nord-Ouest du Caillar. Les assises mesurent 13, 27 ou 32 cm; les parements sont ciselés, et montrent quelques marques de pose (IIII, ou +) sommairement indiquées. (fig. 2, 19, 20)

Toute la partie inférieure du clocher est aveugle (remarquer les moulures de base, fig. 2). La partie haute a subi, manifestement, des restaurations récentes, comme le montrent les archivoltes de fantaisie au-dessus des deux baies de la face Nord (fig. 2).

Intérieurement, la base de la tour présente un réduit circulaire, sans parements, servant de débarras. La salle haute est largement éclairée, par deux baies au Nord et à l' Est, et une seule baie au Sud et à l' Ouest. (fig. 19, 20) La baie campanaire occidentale est la seule à supporter une cloche.

L' intérieur de cet étage campanaire est voûté sur ogives, dont le profil en coin émoussé est légèrement creusé en cavet; la clef est ornée d' une sculpture peu visible, où l' on croit reconnaître une fleur de lys (fig. 23).

GALERIE A BALUSTRES. Pour accéder au clocher, on passe par l' escalier en vis de la tourelle Nord, abrité sous un dôme couronné d' une boule. Un passage est établi au-dessus de la façade Ouest, jusqu' à une porte pratiquée dans le clocher. Les balustres qui protègent ce passage se voient sur les figures 2 et 4. Ce sont des balustres à section carrée, à panse renflée, mais dont le côté intérieur est plan. Le matériau, grisâtre, est de très mauvaise qualité et présente de nombreuses érosions.

30.6.50
JW

NEF. Le mur Sud de la nef fait suite, sans discontinuité, avec celui du clocher; par contre, il ne présente aucune liaison, du côté Nord, avec la tourelle romane. Ce mur est renforcé, au Sud ~~comme~~ au Nord, par de puissants contreforts, entre lesquels s'insèrent les chapelles latérales. Celles-ci mesurent, dans œuvre, 3m,25 eu Sud et 1m,80 seulement au Nord, s'adaptant ainsi, à peu près exactement, aux alignements latéraux de la tourelle et du clocher (fig. 20).

Au-dessus des chapelles sont disposées des tribunes qui communiquent avec la tribune de fond. Les fenêtres ne présentent rien de remarquable, excepté celles qui, au Nord, éclairent les fonts baptismaux: baies rectangulaires géminées, à chanfrein extérieur.

CHEVET. Le sanctuaire polygonal, à cinq pans inégaux, n'est éclairé que par les fenêtres des pans coupés; il n'existe pas de baie axiale. Les contreforts, obliques, mesurent 1m,75 de saillie pour 0m,98 de largeur; couverts de dalles inclinées, ces contreforts sont bien liés avec les murs adjacents (fig. 21, 22).

Comme l'a signalé Trenquier en 1851, tout l'extérieur de l'édifice était ceinturé, à environ trois mètres du sol, par une litre, dont on voit les vestiges, du côté Sud principalement.

DIVERS. A signaler, dans la nef, près du chœur et côté Evangile, une grande dalle funéraire, où se lit l'inscription, en creux:

+
 CI GIT
 FRANCOIS
 DES COMTES
 DE BASCHI
 CHEVALIER DES
 ORDRES DU ROI
 DECEDÉ LE 17
 DECEMBRE 1777
 PRIEZ DIEU
 POUR LUI

Au-dessus du bénitier (moderne) se trouve une plaque de marbre blanc, de 0m,82 de largeur sur 0m,50 de hauteur, portant, gravé en réserve, un écu d'argent à la fasce de sable (hachures conventionnelles), sommé d'une couronne de marquis (fig. 24). Ce blason se rapporte aussi à la famille de Baschi.

Quant au bénitier de pierre, avec quatre têtes d'anges, signalé par Trenquier en 1851, il n'existe plus dans l'église.

30.6.50


MONUMENTS HISTORIQUES.

DÉPARTEMENT : Gard

ÉDIFICE : Eglise Saint-Etienne

COMMUNE : Le Cailar

ARCHITECTE : M. Leblande

DIRECTION GÉNÉRALE DE L'ARCHITECTURE
DEMANDE.
- 2 AOUT 1950
66
N° RECENSEMENT DES MONUMENTS DE LA FRANCE
Palais Royal, le 19

DIRECTION GÉNÉRALE DE L'ARCHITECTURE
RÉPONSE.
20 AOUT 1950
N° RECENSEMENT DES MONUMENTS DE LA FRANCE
Paris, le 19 50

M. Charvet
Inspecteur Général des Monuments historiques, est prié de bien vouloir faire connaître son avis sur l'affaire traitée dans les pièces ci-jointes. On lui serait obligé de le retourner à l'Administration, avec sa réponse, dans le plus court délai.

Nous partageons l'avis de l'architecte en chef et de l'architecte, et estimons, après examen du dossier, que la façade occidentale et le clocher attenant peuvent être inscrits à l'inventaire supplémentaire des Monuments Historiques.

PIÈCES COMMUNIQUÉES.

- 1 dossier de recensement
- 5 fiches - 1 plan - 1 carte postale
- 22 photographies

OBJET DES PIÈCES.

Protection éventuelle au titre de Monuments Historiques (dossier établi à la demande de M. Sorlin pour répondre au désir exprimé par des personnalités locales)

D. Le Chef du Bureau des Travaux et Classements.

J. Bouch

CS/.

DELEGATION PERMANENTE DE LA COMMISSION
SUPERIEURE DES MONUMENTS HISTORIQUES

Séance du 8 JANVIER 1951

PROCES-VERBAL

DEPARTEMENT : GARD- LE CAILAR- Eglise Saint- Etienne
Rapporteur : M. CHAUVEL

Conformément aux conclusions du Rapporteur, la Délégation Permanente donne un avis favorable à l'Inscription sur l'Inventaire Supplémentaire des Monuments Historiques de la façade occidentale et du clocher qui la flanque au Sud de l'Eglise du CAILAR

pour extrait conforme
La Secrétaire :

Signé : G.VAUQUELIN

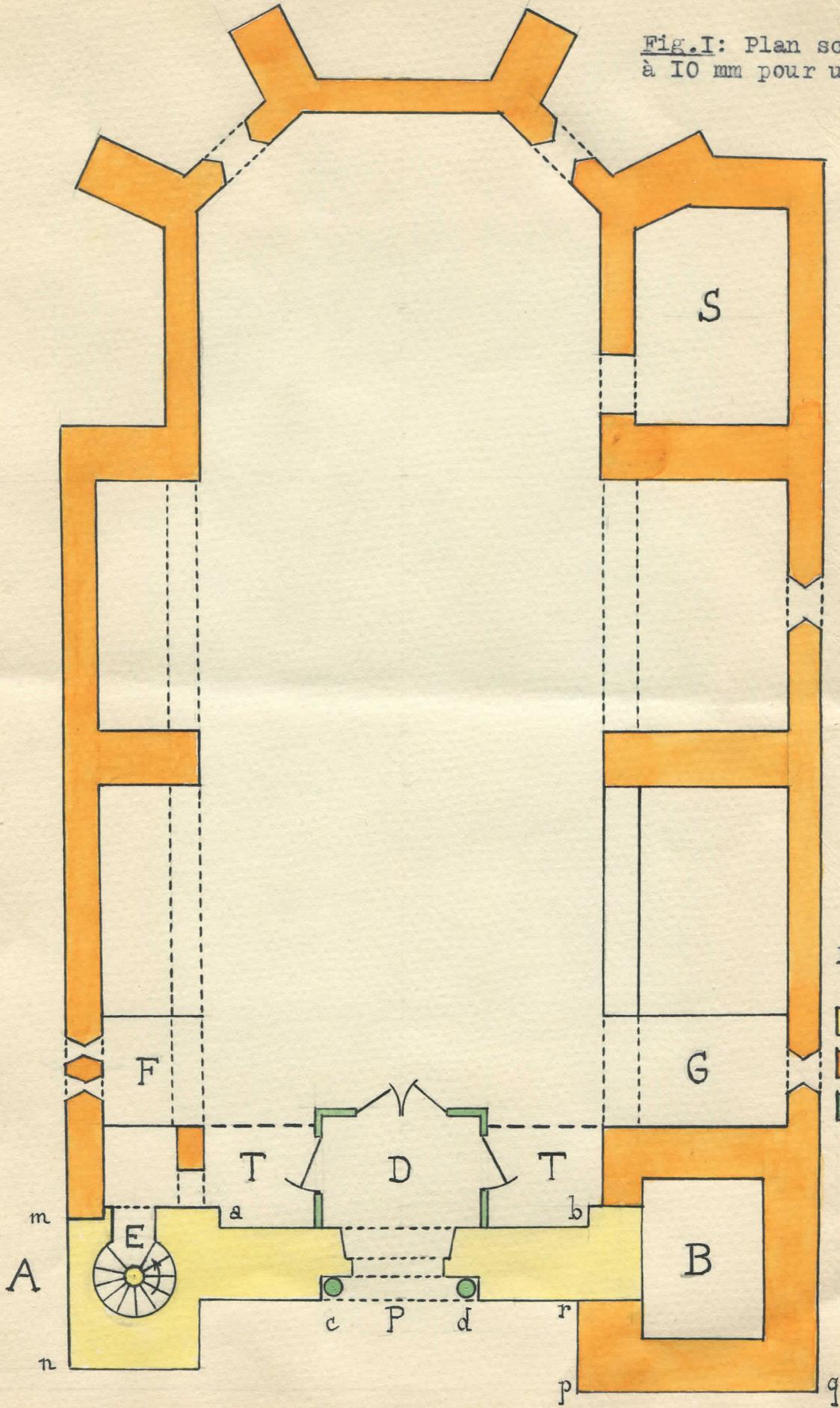
Eglise Paroissiale Saint-EtienneLEGENDE DE LA FIGURE I:

A = tourelle romane;
 B = clocher (XVII°-XVIII°);
 D = tambour;
 F = fonts baptismaux;
 G = chapelle latérale;
 S = sacristie;
 TT = tribune de fond;
 P = porche;
 ab = pilastres romans, avec impostes sculptées;
 cd = colonnes modernes, sous les chapiteaux romans du porche;
 mn = parement roman; marques de taillant droit en épi;
 r = liaison du mur occidental et du clocher;
 pq = parement XVII° ou XVIII°, avec marques de pose.
 E = escalier en vis, à noyau plein.

Le plan est établi au niveau des baies inférieures, excepté pour l'angle Nord-Ouest A-E-F: dans cette partie, la sortie de l'escalier E sur la tribune est figuré, ainsi que le segment de mur séparant la tribune de fond T de la tribune latérale Nord. Ces tribunes latérales, Nord et Sud, s'étendent sur toute la longueur entre les contreforts, tandis que les fonts F et la chapelle G n'occupent que le tiers Ouest; les réduits situés à l'Est de F et de G ne sont pas accessibles.

30.6.50

Fig. I: Plan schématique à 10 mm pour un mètre.



Epoques présumées:

- = XII° s.
- = XVII°
- = XIX°

*Double pour copie
30.6.50
[Signature]*

GARD

LE CAILLAR

Eglise Paroissiale Saint-Etienne

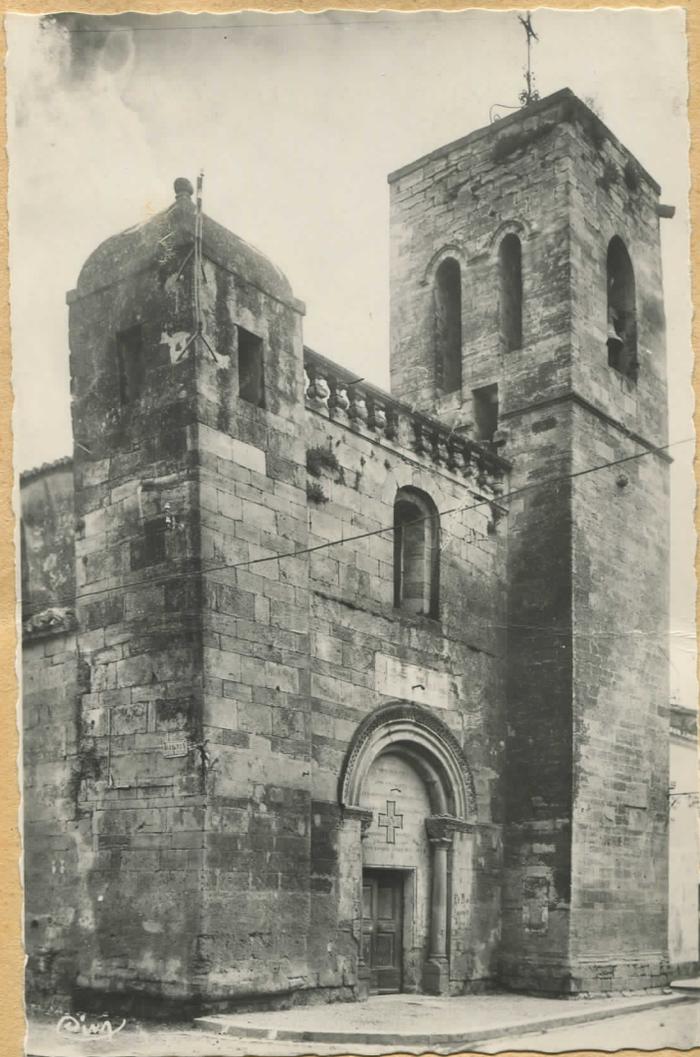


Fig.2: Ensemble de la façade occidentale, de la tourelle et du clocher (carte postale Comber, Mâcon).

30.6.50
[Signature]

Eglise paroissiale Saint-Etienne

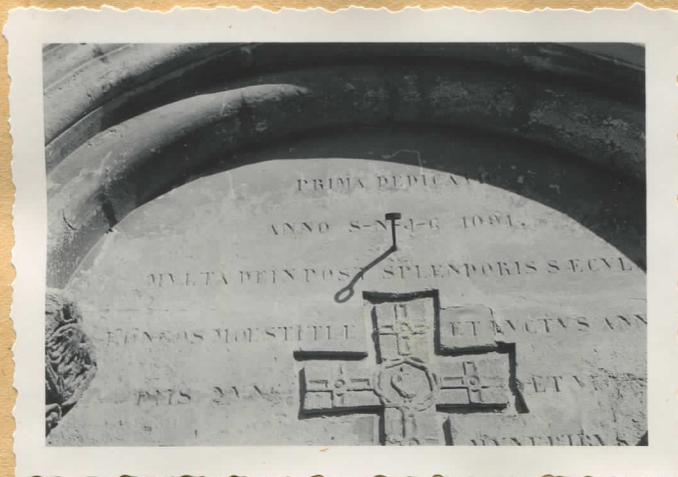


Fig.I5: Tympan et rouleaux.

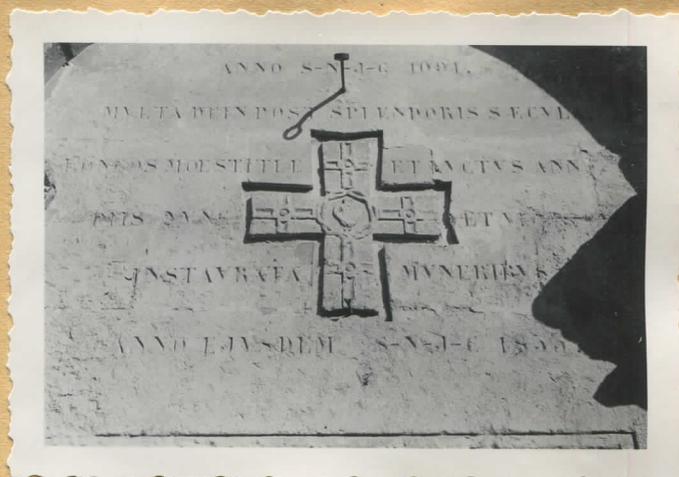


Fig.I6: Tympan, croix et inscription.



Fig.I7: Tympan, détail de la croix.



Fig.I8, Intérieur, pilier roman Nord, vu de la tribune.

Eglise Paroissiale Saint-Etienne

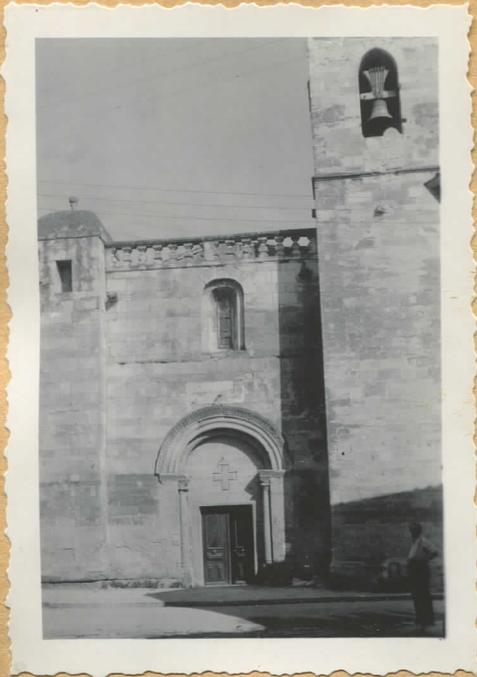


Fig.3: Façade occidentale.



Fig.4: Façade occidentale,
balustrade.

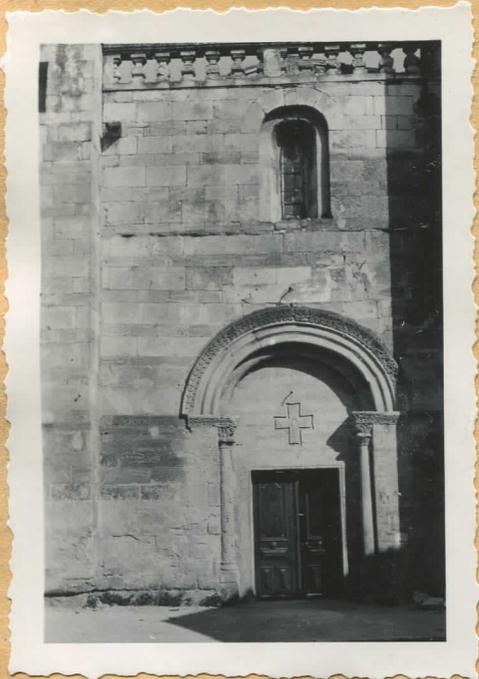


Fig.5: Façade occidentale.



Fig.6: Ensemble du porche.

30.6.50
JH

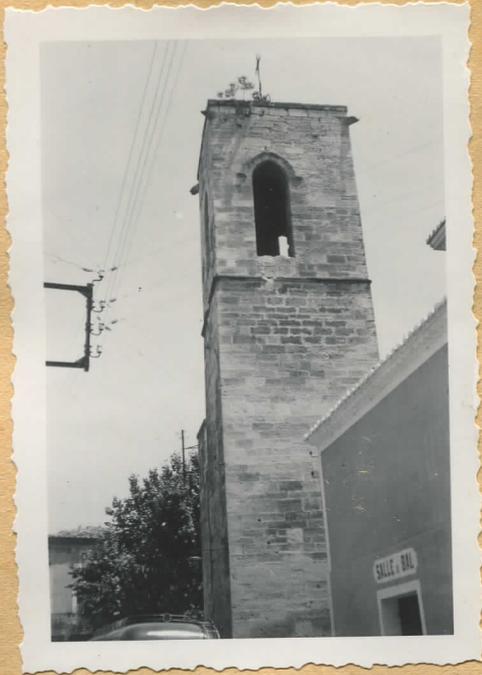


Fig.19: Clocher, face Sud.

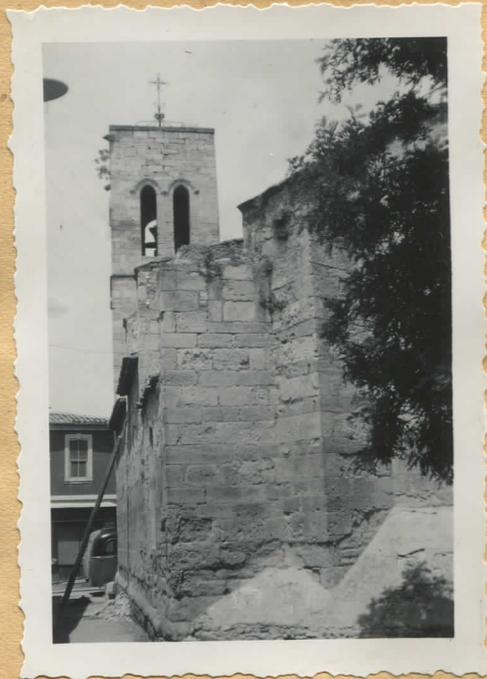


Fig.20: Clocher, face Est.

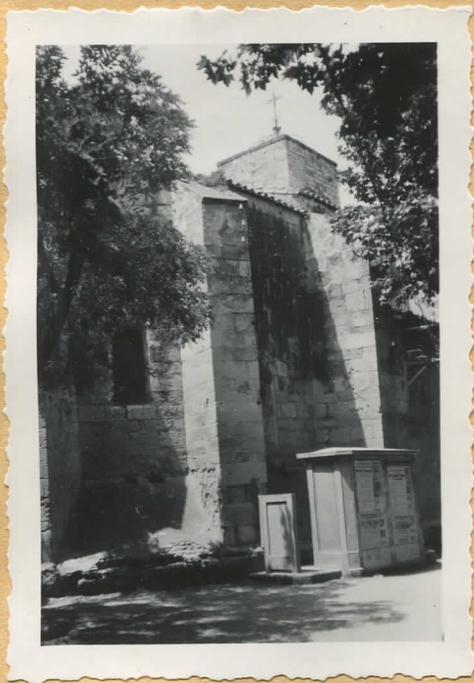


Fig.21: Chevet, au Nord-Est.



Fig.22: Chevet, au Nord-Est.

30.6.50
2/11/50

Eglise Paroissiale Saint-Etienne

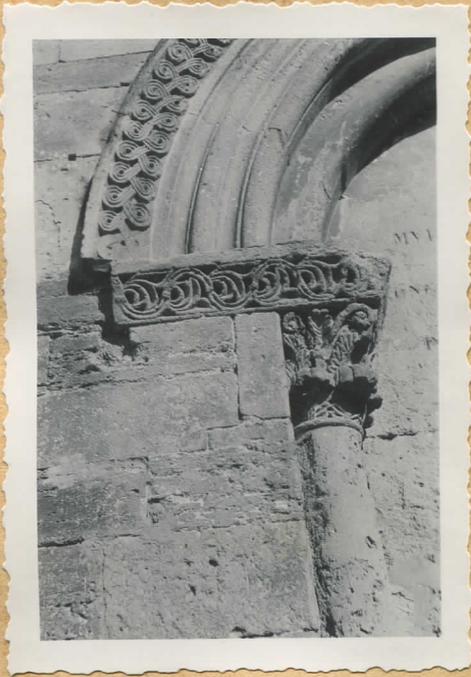


Fig.II: Portail, partie Nord.

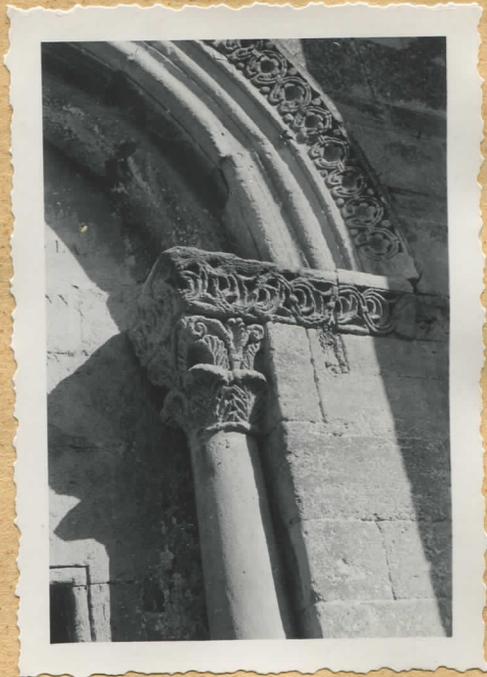


Fig.I2: Portail, partie sud.



Fig.I3: Face interne du chapiteau Nord.



Fig.I4: Face interne du chapiteau sud.

30.6.50
JAW



Fig.7: Porche.



Fig.8: Chapiteaux, tympan et archivolte.



Fig.9: Portail, partie Nord.



Fig.10: Portail, partie Sud.

30.6.50
9/11

Eglise Paroissiale Saint-Etienne

Fig.23: Intérieur du clocher, étage campanaire; voûte.



Fig.24: Intérieur de l' église; plaque de marbre, au-dessus du bénitier, avec écu aux armes des Baschi.